

A person in silhouette is jumping in the air, holding a large, open umbrella that is illuminated from within, casting a warm orange glow. The person is positioned in the foreground, with their legs spread wide in a dynamic pose. In the background, the Eiffel Tower stands prominently against a bright, hazy sky at sunset or sunrise. The sun is low on the horizon, creating a strong backlight effect and long shadows on the ground. The overall scene is romantic and evocative of Parisian culture.

GAÎTÉ PARISIENNE

RAVEL
POULENC
OFFENBACH



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE QUÉBEC

FABIEN GABEL

GAÎTÉ PARISIENNE

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Valses nobles et sentimentales (version pour orchestre)

- | | |
|--------------------|--------|
| 1. I. Modéré | [1:24] |
| 2. II. Assez lent | [2:58] |
| 3. III. Modéré | [1:41] |
| 4. IV. Assez animé | [1:21] |
| 5. V. Presque lent | [1:37] |
| 6. VI. Assez vif | [0:50] |
| 7. VII. Moins vif | [3:01] |
| 8. VIII. Épilogue | [4:29] |

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Les Biches suite, FP 36

- | | |
|-----------------|--------|
| 9. Rondeau | [3:29] |
| 10. Adagietto | [3:53] |
| 11. Rag-Mazurka | [6:14] |
| 12. Andantino | [3:16] |
| 13. Final | [3:23] |

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

Gaîté parisienne, extraits

Arrangement : Manuel Rosenthal (1904-2003)

- | | |
|--|--------|
| 14. Ouverture (d'après <i>La vie parisienne</i>) | [2:25] |
| 15. N° 1. Allegro brillante (d'après <i>Mesdames de la Halle</i> , 1858) | [1:10] |
| 16. N° 2. Polka (d'après <i>Le voyage dans la lune</i>) | [1:44] |
| 17. N° 6. Allegro (d'après <i>La vie parisienne</i>) | [1:15] |
| 18. N° 8. Valse lente (d'après <i>Orphée aux enfers</i>) | [3:22] |
| 19. N° 9. Tempo di marcia (d'après <i>Tromb-al-ca-zar</i>) | [1:34] |
| 20. N° 10. Valse moderato (d'après <i>La belle Hélène</i>) | [1:58] |
| 21. N° 13. Allegro molto (d'après <i>Le voyage dans la lune</i>) | [2:15] |
| 22. N° 15. Allegro (Manuel Rosenthal) | [0:29] |
| 23. N° 16. Cancan (d'après <i>Orphée aux enfers</i> et <i>Robinson Crusoé</i>) | [2:13] |
| 24. N° 17. Quadrille (<i>Orphée aux enfers</i>) | [1:03] |
| 25. N° 18. [Allegro] (<i>Orphée aux enfers</i>) | [0:46] |
| 26. N° 19. Allegro moderato | [0:49] |
| 27. N° 20. Allegro / N° 21. [Allegro] (<i>Orphée aux enfers</i>) | [1:32] |
| 28. N° 22. Vivo (<i>Orphée aux enfers</i>) | [1:09] |
| 29. N° 23. Barcarolle (d'après <i>Les contes d'Hoffmann</i> et <i>Les fées du Rhin</i>) | [3:47] |

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

FABIEN GABEL, direction

MAURICE RAVEL

(1875-1937)

Valses nobles et sentimentales

Maurice Ravel a toujours éprouvé une grande affection pour la valse : « Vous savez, écrivait-il à un ami, mon immense sympathie pour ces rythmes admirables. » On connaît évidemment sa célèbre *Valse*, « poème chorégraphique », destinée aux Ballets russes (bien qu'elle fut refusée), mais déjà en 1911, il avait écrit une série de courtes valse pour piano – huit au total – qu'il orchestra un an plus tard. La création donna lieu à une sorte de concours informel : il s'agissait pour le public d'identifier le compositeur. Une partie de l'auditoire se montra hostile, et ce n'est qu'à une faible majorité que Ravel se vit attribuer la paternité de l'œuvre.

La version pour orchestre fut créée le 15 février 1914 sous la direction du légendaire Pierre Monteux (qui a notamment dirigé l'Orchestre symphonique de Québec en 1962). Le titre s'inspire de deux recueils de Schubert, l'un *Valses nobles*, l'autre *Valses sentimentales*. Mais là s'arrête le rapprochement avec le musicien viennois : les numéros composant l'ouvrage parlent un langage typiquement français et apparaissent d'une incontestable modernité, tout en comportant une touche de mondanité conférant à cet opus un charme d'une irrésistible séduction.

FRANCIS POULENC

(1899-1963)

Les Biches

« Un ballet de la volupté où il n'y a pas de place pour les sentiments nobles » : c'est en ces termes que Poulenc décrivait laconiquement ses *Biches*. Quand Serge de Diaghilev commanda cette partition au jeune compositeur d'à peine 24 ans, le directeur des Ballets russes songeait à une « sorte de *Sylphides* moderne, c'est-à-dire un ballet d'atmosphère ». À partir de cette vague donnée, Poulenc eut l'idée de s'inspirer du maître rococo Antoine Watteau, dont les toiles illustrent les plaisirs galants et la volupté courtisane. Pour Poulenc, le ballet devait décrire « une réception dans un salon contemporain baigné d'une atmosphère de libertinage que vous ressentiez seulement si vous êtes initié, mais dont une jeune fille innocente ne serait pas consciente ». Il n'y a pas à proprement parler de trame dramatique ; il s'agit plutôt d'une succession de tableaux, dont les décors et costumes furent conçus par la peintre Marie Laurencin.

Mais alors, d'où vient ce titre, *Les Biches* ? Laissons de nouveau la parole au compositeur, toujours prolixe : « Je cherchais un titre animal, comme *Les Sylphides* et tout à coup je m'écriai : pourquoi pas *Les Biches* ? jouant ainsi sur le côté animal de certaines femmes de Marie Laurencin, et sur le double sens du mot biche dans la langue française » [soit une femme entretenue]. Créé à Monte-Carlo le 6 janvier 1924 et redonné à Paris le 26 mai suivant avec grand succès, le ballet fit l'objet d'une suite orchestrale comportant cinq mouvements. C'est cette suite qui nous est offerte ici.

Dans le « Rondeau », trois jeunes athlètes pénètrent dans un salon où sont assemblées plusieurs élégantes demoiselles, immédiatement conquises par ces jeunes coqs.

Cette pièce énergique donne à entendre un thème effronté joué à la trompette, à laquelle répond le trombone. Une grâce toute classique et plutôt retenue caractérise les passages séparant les interventions des cuivres. Un hautbois léger introduit l'«Adagietto», où entre la dame en bleu, personnage énigmatique qui séduit l'un des jeunes hommes, avec lequel elle s'éloigne discrètement. On reconnaît aisément dans ce mouvement un hommage à César Franck et plus spécifiquement au deuxième thème de sa *Symphonie en ré mineur*. Suit la «Rag-Mazurka»: sur une musique animée, comportant de charmants épisodes lyriques et plus intimes, l'hôtesse fait son apparition et flirte avec les deux athlètes demeurés au salon. L'«Andantino» ramène la dame en bleu et son galant. Ici, Poulenc évoque subtilement le «Menuet» du *Tombeau de Couperin* de Ravel. Quant au «Final», il présente la fête battant son plein. Le mouvement comporte une nouvelle référence, à savoir une citation du dernier mouvement de la *Symphonie n° 38*, la «Prague», de Mozart.

JACQUES OFFENBACH

(1809-1880) arr. Manuel Rosenthal

Gaîté parisienne

En avril 1938, les Ballets de Monte-Carlo faisaient créer un ouvrage singulier écrit d'après des thèmes d'Offenbach sur une chorégraphie de Léonide Massine, l'une des figures de proue des Ballets russes. La trame du ballet, conçue par le comte Étienne de Beaumont, ne comporte pas à proprement parler de synopsis; à l'instar des *Biches*, elle constitue plutôt un prétexte à divers numéros mettant en valeur les danseurs de la compagnie monégasque. On y voit défiler divers personnages fréquentant un chic

café parisien durant le Second Empire, époque où vécut précisément Offenbach. Les uns batifolent, d'autres jouent au billard, etc. L'un de ces personnages est un riche Péruvien venu dans la capitale pour se divertir. On reconnaît en lui une transposition du personnage du Brésilien de *La Vie parisienne*. Tout comme ce dernier, le Péruvien est séduit par une charmante ganière qu'il courtise glamment.

Léonide Massine avait eu l'idée de réunir diverses mélodies d'Offenbach en une grande suite orchestrale. Il en avait commandé la musique au chef Roger Désormière. Celui-ci, pressé par d'autres engagements, proposa de confier cette tâche au jeune Manuel Rosenthal, qui se montra d'abord réticent, mais allait pourtant signer là sa création la plus célèbre. Assisté de la grande pédagogue Nadia Boulanger, Rosenthal puisa évidemment aux ouvrages les plus familiers d'Offenbach, en particulier *La Vie parisienne* et, dans une moindre mesure, *Orphée aux enfers* (notamment le «French cancan»), *La Belle Hélène*, *La Périhole* et *Les Contes d'Hoffmann* (on y reconnaît la «Barcarolle»), mais également à des partitions à peu près oubliées comme *Le Voyage dans la lune*, *Mesdames de la Halle*, *Robinson Crusoé* et quelques autres. Si Massine se montra d'abord insatisfait du résultat, Stravinski lui prédit un immense succès – prédiction absolument et parfaitement accomplie.

Partition rutilante et enfiévrée, *Gaîté parisienne* s'ouvre sur un véritable feu d'artifice sonore qui n'a de cesse qu'aux nécessaires instants d'accalmie où les danseurs peuvent souffler. On est rapidement conquis par le chatoiement des couleurs orchestrales de l'œuvre ainsi que par le remarquable équilibre des rythmes et des brillants agencements thématiques.

MAURICE RAVEL

(1875-1937)

Valses nobles et sentimentales

Maurice Ravel was always very fond of the waltz. “You know my great liking for these wonderful rhythms,” he wrote to a friend. His celebrated *La Valse* is, of course, well known; he intended this ‘choreographic poem’ as the score for a ballet by the Ballets russes, but it was rejected. Previously, however, in 1911, he had written a suite of short waltzes for piano — eight in total — which he orchestrated in 1912. The piano version was first performed at a kind of informal presentation of new works whose composers were not named but whom the audience was challenged to identify. Some of the audience displayed hostility to Ravel’s suite, and it was only by a very slim majority that his paternity of the work was acknowledged.

The orchestral version was premiered on February 15, 1914 under the direction of the legendary Pierre Monteux (who, notably, directed the Orchestre symphonique de Québec in 1962). Ravel’s title, *Valses nobles et sentimentales*, is an homage to Schubert, who published two collections, *Valses nobles* and *Valses sentimentales*. Other than title and rhythm, there are no other similarities between the Viennese composer’s works and Ravel’s suite; the musical language of the latter is typically French and unquestionably modern, with a touch of worldliness assuring its irresistibly seductive charm.

FRANCIS POULENC

(1899-1963)

Les Biches

Poulenc laconically described *Les Biches* as “a ballet whose voluptuousness leaves no place for *sentiment nobles* [lofty feelings]” When Serge de Diaghilev commissioned this score from the young composer — Poulenc had just turned 24 — the director of the Ballets russes imagined a “kind of modern *Sylphides*, a ballet of atmosphere.” With this vague suggestion as his starting point, Poulenc had the idea of drawing inspiration from the Rococo master Antoine Watteau, whose canvases illustrate courtesans enjoying the exquisite pleasures of love and sensual delight. For Poulenc, the ballet should depict “a contemporary drawing room and a party steeped in a spirit of decadence that you would only feel if you were initiated, but of which an innocent young girl would be quite unaware.” There is really no story; the ballet comprises a succession of tableaux, with sets and costumes conceived by the painter Marie Laurencin.

So where does the title, *Les Biches*, come from? Once again, let the always talkative composer talk. “I was looking for an animal title, like *Les sylphides*, and suddenly I cried out: Why not *Les Biches*? [literally, the does], thus playing on the animal side of some of the women depicted by Marie Laurencin, and on the double meaning in French of the word biche [vernacularly, a kept women].” The ballet was premiered in Monte Carlo on January 6, 1924 and performed again, with great success, in Paris on May 26. Now, on this disc, we offer you the five-movement orchestral suite from the score for *Les Biches*.

In the Rondeau, three young male athletes enter a drawing room full of young women whom these young studs immediately conquer. In this energetic movement an insolent theme is heard played on the trumpet, to which the trombone replies. A very classical and somewhat restrained charm characterizes the passages that separate the interventions of the brass. As a gentle oboe introduces the Adagietto, a mysterious woman in blue enters, seduces one of the young men, and discretely leaves with him. One can easily recognize an homage to César Franck in this movement, and specifically to the second theme of his *Symphonie en ré mineur*. Next, to the lively music of the Rag-Mazurka, there are charming lyrical and more intimate episodes in which the hostess appears and flirts with the two athletes still in the room. The woman in blue and her gentleman friend return in the Andantino. Poulenc, in this movement, subtly evokes the Menuet of Ravel's *Tombeau de Couperin*. The party is in full swing in the final movement, which also contains another reference: a citation from the last movement of Mozart's Symphony No. 38, the *Prague Symphony*.

JACQUES OFFENBACH

(1809-1880) arr. Manuel Rosenthal

Gaîté parisienne

In April 1938, the Ballet de Monte-Carlo presented, for the first time, a remarkable work choreographed by Léonide Massine, one of the leading lights of the former Ballets Russes, to music by Offenbach. The libretto, by Count Étienne de Beaumont, hardly constitutes a conventional narrative. Rather, like *Les Biches*, it provides a pretext for various numbers showcasing the dancers of the Monagascan company. A diverse

group of people, the patrons of a chic Parisian café during the period of the Second Empire — precisely the period during which Offenbach lived — parade before us. Some flirt, others play billiards, etc. One of these characters is a wealthy Peruvian, just arrived in the capital and looking for a good time. One can recognize him as a transposition of the Brazilian in Offenbach's *La Vie parisienne*. Like the latter, the Peruvian is seduced by the charming Glove Seller, whom he gallantly courts.

Léonide Massine had the idea of combining various tunes by Offenbach into an orchestral suite. He commissioned conductor Roger Désormière to arrange the music from the original piano scores. The latter, busy with other engagements, asked young Manuel Rosenthal to take over. Rosenthal, initially hesitant to take on the task, did so; and it is for his orchestration of *Gaîté parisienne* that, now, he is most celebrated. With advice from the great teacher Nadia Boulanger, Rosenthal drew from the most popular of Offenbach's operettas: from *La vie parisienne*, of course, but also, though to a lesser extent, from *Orphée aux enfers* (notably the “French Can-Can”), *La belle Hélène*, *La Périhole*, and *Les contes d'Hoffmann* (you'll recognize the “Barcarolle”). Rosenthal also drew from more or less forgotten scores including *Le voyage dans la lune*, *Mesdames de la Halle*, and *Robinson Crusoé*. If Massine was initially unsure about the result, Stravinsky predicted it would be an immense success. He was absolutely right.

The sparkling and impassioned score of *Gaîté parisienne* opens with a sonic fireworks display, which does not calm down until the dancers need to catch their breath. We are quickly conquered by the sparkling orchestral colors of the work, and the remarkable balance in its organization of rhythms and tunes.

© Bertrand Guay, 2018
Translated by Sean McCutcheon

FABIEN GABEL

« Fabien Gabel a montré une grande sensibilité alliée à de réelles qualités scéniques, métamorphosant ses musiciens par une technique imparable et une gestique très éloquente, intensifiant et réglant leur jeu avec une grande précision. »

– The Times



12

Reconnu comme l'une des étoiles de la nouvelle génération de chefs d'orchestre internationaux, Fabien Gabel est régulièrement invité par des orchestres de premier rang en Europe, en Amérique du Nord, en Asie et Océanie, et est directeur musical de l'Orchestre symphonique de Québec depuis septembre 2012. Il succède aussi à David Zinman comme directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes pour les sessions de 2017, 2018 et 2019.

Fabien Gabel dirige des orchestres comme le London Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Mahler Chamber Orchestra, le Hessischer Rundfunk Orchester de Francfort, le NDR Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le City of Birmingham Symphony Orchestra, les orchestres symphoniques de Detroit et Houston, le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin, le Tonkünstler de Vienne, l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic, le BBC Symphony Orchestra et l'Orchestre National de France.

Fabien Gabel fait ses débuts internationaux en 2004 en remportant le concours Donatella Flick à Londres. Il devient alors l'assistant de Sir Colin Davis et de Bernard Haitink à l'Orchestre symphonique de Londres et par la suite l'assistant de Kurt Masur à l'Orchestre National de France. En 2010, il dirige l'orchestre dans un enregistrement d'airs d'opéras français avec la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux pour *Naïve*. Ce disque reçoit un Choc Classica ainsi que le grand prix de l'Académie Charles Cros.

Il accompagne de nombreux solistes de renom parmi lesquels Gidon Kremer, Emanuel Ax, Christian Tetzlaff, Jean-Yves Thibaudet, Pierre-Laurent Aimard, James Ehnes, Daishin Kashimoto, Antoine Tamestit, Rafal Blechasz, Alina Pogostkina, Julian Steckel, Johannes Moser, Antonio Meneses, Marc-André Hamelin, Beatrice Rana, Gautier Capuçon, Bertrand Chamayou, Simone Lamsma, Xavier de Maistre, et des chanteurs tels que Jennifer Larmore, Measha Bruggersman, Danielle de Niese, Natalie Dessay et Marie-Nicole Lemieux.

13

FABIEN GABEL

“And Gabel showed himself as much a sentient spirit as a showman, conjuring his players, with both compelling technique and eloquent body language, to intensify and closefocus their playing.”

- The Times



Recognized internationally as one of the stars of the new generation, Fabien Gabel is a regular guest of major orchestras in Europe, North America, and Asia, and has been music director of the Quebec Symphony Orchestra since September 2012. He is also music director of the Orchestre Français des Jeunes for the 2017, 2018, and 2019 seasons, taking over from David Zinman.

In the 2018 and 2019 seasons, Fabien Gabel will return to conduct the Houston Symphony Orchestra, the City of Birmingham Symphony Orchestra, the Orchestre Philharmonique de Radio-France, the Danish National Symphony Orchestra, the Seoul Philharmonic, and the Deutsches Symphonie Orchester, and he will debut with the Chicago Symphony Orchestra, the Melbourne Symphony Orchestra, the Lucerne Symphony Orchestra, Vienna's Tonkünstler Orchester, the Warsaw Philharmonic, and the Netherlands Radio Philharmonic.

Recently, he has had successful guest-conducting engagements with the London Symphony Orchestra, the Mahler Chamber Orchestra, the Cleveland Orchestra, the NDR Elbphilharmonie Orchester, the Milwaukee Symphony Orchestra, Washington's National Symphony Orchestra, Frankfurt's Hessischer Rundfunk Orchester, the London Philharmonic Orchestra, the BBC Symphony Orchestra, and the Oslo Philharmonic. He also regularly conducts the Orchestre de Paris, the Helsinki Philharmonic Orchestra, the Antwerp Symphony Orchestra, and the Detroit Symphony Orchestra.

Fabien Gabel has worked with soloists such as Emanuel Ax, Seong-Jin Cho, Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Jean-Yves Thibaudet, Alina Pogostkina, Julian Steckel, Johannes Moser, Antonio Meneses, Marc-André Hamelin, Beatrice Rana, Gautier Capuçon, Simone Lamsma, Xavier de Maistre, and Bertrand Chamayou; and with singers such as Jennifer Larmore, Measha Bruggergosman, Danielle de Niese, Natalie Dessay, and Marie-Nicole Lemieux.

Fabien first attracted international attention in 2004 by winning the Donatella Flick competition in London. This led to his appointment as the LSO's assistant conductor for the 2004 and 2005 seasons. Since then, the LSO has engaged him regularly as a guest conductor.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Fondé par Joseph Vézina en 1902, l'Orchestre symphonique de Québec, doyen des orchestres canadiens, a toujours été intimement lié aux événements qui ont marqué l'histoire de Québec.

Fier de son héritage français, l'Orchestre est un fidèle défenseur du répertoire canadien comptant à son actif de nombreuses commandes d'œuvres sans oublier son affection pour le grand répertoire orchestral européen et américain. Grâce à cet amalgame et cette polyvalence, le son de l'Orchestre s'est vu attribuer à maintes reprises le titre de son français d'Amérique. Cette couleur unique fut léguée par plusieurs directeurs musicaux tels Wilfrid Pelletier, Pierre Dervaux, James DePreist, Simon Streatfeild et Yoav Talmi, et c'est avec l'arrivée de Fabien Gabel à la barre de l'Orchestre en 2012 que celle-ci s'est affinée.

À titre de directeur musical, Fabien Gabel explore davantage le répertoire français et présente de grandes œuvres symphoniques telles la *Troisième symphonie* de Saint-Saëns, la *Première symphonie* de Mahler, *La symphonie alpestre* de Strauss ou encore la *Neuvième symphonie* de Beethoven.

Au fil des années, l'Orchestre a invité nombre de grands chefs et de solistes de premier plan : Joseph Rouleau, Pierre Monteux, Sergiù Celibidache, Jon Vickers, Jean-Pierre Rampal, Murray Perahia, Maureen Forrester, Radu Lupu, Claudio Arrau, Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma, Mstislav Rostropovitch, Renata Scotto, Cecilia Bartoli, José van Dam, Plácido Domingo et Jessye Norman.

Encore aujourd'hui, des artistes de renom se produisent fréquemment avec l'Orchestre comme Marie-Nicole Lemieux, Karina Gauvin, Jennifer Larmore, Emanuel Ax, Marc-André Hamelin, André Laplante, Charles Richard-Hamelin, Louis Lortie, Alain Lefèvre, Midori, Maxim Vengerov, James Ehnes et Renaud Capuçon.

Chef de file en éducation et en médiation culturelle, l'Orchestre symphonique de Québec contribue à la démocratisation de la musique symphonique avec des projets innovants tels le Zoo musical® et la plateforme numérique éducative la Galerie symphonique.

La discographie de l'Orchestre compte aujourd'hui 25 titres qui se sont distingués (Diapason, Félix, Juno, etc.).



©Orchestre symphonique de Québec

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Founded by Joseph Vézina in 1902, the Orchestre symphonique de Québec, the oldest active orchestra in Canada, has always been intimately connected with the events that mark the history of Quebec City.

Proud of its French heritage, the orchestra is a staunch advocate of Canadian repertoire. Without abandoning its love for the great European and American orchestral repertoire, it has commissioned many new Canadian works. Thanks to this mix of interests and its versatility, the orchestra's sound has often been identified as that of French America. This unique sonic color was inherited from and shaped by several artistic directors such as Wilfrid Pelletier, Pierre Dervaux, James DePreist, Simon Streatfeild, and Yoav Talmi, and it has been further refined since 2012, when Fabien Gabel stepped up to the orchestra's podium.

As musical director, Fabien Gabel is exploring more of the French repertoire, also presenting major symphonic works such as Saint-Saëns' Symphony No. 3, Mahler's Symphony No. 1, and Strauss' *Alpine Symphony*, as well as Beethoven's Symphony No. 9.

Over the course of the years, the orchestra has invited a number of prestigious guest conductors and soloists, including Joseph Rouleau, Pierre Monteux, Sergiù Celibidache, Jon Vickers, Jean-Pierre Rampal, Murray Perahia, Maureen Forrester, Radu Lupu, Claudio Arrau, Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma, Mstislav Rostropovitch, Renata Scotto, Cecilia Bartoli, José van Dam, Plácido Domingo, and Jessye Norman.

Today, renowned artists such as Marie-Nicole Lemieux, Karina Gauvin, Jennifer Larmore, Emanuel Ax, Marc-André Hamelin, André Laplante, Charles Richard-Hamelin, Louis Lortie, Alain Lefèvre, Midori, Maxim Vengerov, James Ehnes, and Renaud Capuçon continue to perform frequently with the orchestra.

A leader in cultural education and public outreach, the Orchestre symphonique de Québec contributes to the democratization of symphonic music with innovative projects such as Zoo musical® and the online educational platform *la Galerie symphonique*.

The orchestra's discography now includes 25 prize-winning titles (Diapason, Félix, Juno, etc.).



©Louise Leblanc

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

LISTE DES MUSICIENS / ORCHESTRA ROSTER

PREMIERS VIOLONS / *First violins*

Darren Lowe, violon solo / *Concertmaster**

Catherine Dallaire, violon solo associé / *Associate concertmaster**

Julie Tanguay, violon solo assistant / *Assistant concertmaster**

Benoit Cormier*, Caroline Béchard, Simon Boivin, Élise Caron, Michiko Nagashima,

Mireille St-Arnauld, France Vermette, Simon Alexandre, Jany Fradette,

Nobuko Kawamura, Alexandre Sauvaire

SECONDS VIOLONS / *Second violins*

Pierre Bégin, solo* / *Principal**

Inti Manzi*, Charles Bernier, Estel Bilodeau, Mélanie Charlebois, France Marcotte,

Joanne St-Jacques, Louise-Marie Trothier-Hébert, Émilie Auclair, Marjorie Bourque,

Caroline Laurent, Brett Molzan

ALTOS / *Violas*

Frank Perron, solo* / *Principal**

Claudine Giguère*, Jean-François Gagné, Sébastien Grall, Marie-Claude Perron,

Mary-Kathryn Stevens-Toffin, Véronique Vanier, Étienne Chénard

VIOLONCELLES / *Cellos*

Julie Hereish, solo* / *Principal**

Jean-Christophe Guelpa*, Marie Bergeron, Diliana Momtchilova, Suzanne Villeneuve,

Alejandro Calzadilla, Ryan Molzan, Tomohisa Toriumi

CONTREBASSES / *Double basses*

Jean Michon, solo* / *Principal**

Étienne Lépine-Lafrance, assistant* / *Assistant**

François Morin, Ian Simpson, Hugo Rinfret-Paquet, Marie-Claude Tardif

FLûTES / *Flutes*

Jacinthe Forand, solo / *Principal*

Julie Potvin-Turcotte, deuxième flûte et piccolo / *Second flute and piccolo*

Josée Poirier, troisième flûte et piccolo / *Third flute and piccolo*

HAUTBOIS / *Oboes*

Philippe Magnan, solo / *Principal*

Lindsay Roberts

Hélène Déry, cor anglais / *English horn*

CLARINETTES / *Clarinets*

Stéphane Fontaine, solo / *Principal*

Marie-Julie Chagnon

Mélanie Bourassa, clarinette basse / *Bass clarinet*

BASSONS / *Bassoons*

Richard Gagnon, solo / *Principal*

Mélanie Forget

Isabelle Lépine, troisième basson et contrebasson / *Third bassoon and contrabassoon*

CORS / *Horns*

Levente Varga, solo / *Principal*

Guy Carmichael, Olivier Brisson, Anne-Marie Larose

Élise Taillon-Martel, assistant / *Assistant*

TROMPETTES / *Trumpets*

James Thompson, solo / *Principal*
Trent Sanheim, Benjamin Raymond

TROMBONES

Nick Mahon, solo / *Principal*
Vladislav Kalinichenko
Scott Robinson, trombone basse / *Bass trombone*

TUBA

Lance Nagels, solo

TIMBALE / *Timpani*

Marc-André Lalonde, solo / *Principal*

PERCUSSION / *Percussion*

Andrew Johnson, solo / *Principal*
Jean-Luc Bouchard, Mélissa Labbé, Alexandre Lavoie, René Roulx, François St-Jean

HARPES / *Harp*s

Isabelle Fortier, solo / *Principal*
Danièle Habel

CÉLESTA

Maurice Laforest, solo

- * À l'exception de ces musiciens, la disposition à l'intérieur de chacune des sections de cordes est basée sur un système de rotation.
- * *With the exception of these musicians, the seating within each string section is based on a rotation system.*

ÉQUIPE ADMINISTRATIVE

Tristan Lemieux, directeur du personnel musicien / *director of orchestra personnel*
Gilbert Deshaies, musicothécaire / *music librarian*
Danièle Michaud, régisseuse / *stage manager*

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund)

Réalisation / *Produced by* JOHANNE GOYETTE

Ingénieur du son / *Sound engineer* CHRISTOPHER JOHNS

Montage et mixage / *Editing and mixing* JOHANNE GOYETTE

Lieu d'enregistrement / *Recording venue* **Salle Louis-Fréchette, Grand Théâtre de Québec (Québec) Canada**

Enregistré en concert les 30 et 31 mai 2018 /
Recorded in concert on May 30th, and 31st, 2018

Graphisme / *Graphic design* ADELIN PAYETTE BEAUCHESNE

Photo de couverture / *Cover photo* © DKART / ISTOCK

Responsable du livret / *Booklet editor* MICHEL FERLAND

L'Orchestre symphonique de Québec aimerait remercier ses partenaires /
The Orchestre symphonique de Québec wishes to thank their partners :

